

## Approche sociologique de l'acceptabilité de nouvelles pratiques par les éleveurs

R. HERMIER et V. MIÉVILLE-OTT, Agridea, CP 128, 1006 Lausanne

@ E-mail: valerie.mieville@agridea.ch  
Tél. (+41) 21 61 94 400.

### Résumé

De nouvelles pratiques agricoles expérimentales ont été testées dans le projet PASTO pour la race d'Hérens. Leur acceptabilité par les éleveurs, c'est-à-dire les chances et les conditions de leur transposition dans la pratique, a été évaluée, en analysant les différentes pratiques existantes en Valais central ainsi que les systèmes de valeurs et de représentations qui les sous-tendent. Différents profils d'éleveurs ont été identifiés, d'une part selon l'importance accordée aux combats de reines et d'autre part selon les objectifs économiques assignés à l'activité agricole. La participation aux combats implique des pratiques spécifiques peu compatibles avec celles qui ont été testées dans le projet. L'éleveur le plus enclin à adopter de nouvelles pratiques est un professionnel qui privilégie un objectif de rentabilité économique.

systèmes testés représentent des changements importants par rapport aux usages en vigueur en Valais et il convient de connaître non seulement les pratiques existantes, mais aussi leurs déterminants, afin d'évaluer dans quelle mesure et à quelles conditions les changements proposés pourraient être adoptés.

Notre approche de l'acceptabilité comporte deux volets étroitement imbriqués. D'une part, il s'agit de connaître les conditions agronomiques et technico-économiques des exploitations enquêtées et d'autre part d'identifier les choix stratégiques de l'éleveur ainsi que ses valeurs, ses motivations, son *ethos*, en un mot sa *logique*<sup>1</sup>. En effet, de nouvelles pratiques n'ont de chances d'être

<sup>1</sup>Notre approche en termes de logique s'inspire principalement des travaux de Darré (1985, 1999, 2004), Commandeur (2003), Le Guen (2006), van der Ploeg (2003), ainsi que de nos travaux précédents sur l'identité paysanne (Droz et Miéville-Ott, 2001).

### Introduction

Le projet PASTO a pour but de définir un système de pratiques novateur permettant à la fois de freiner l'emprise de la végétation ligneuse sur les surfaces pastorales et de produire de la viande bovine de qualité. Ce système a été con-

duit et évalué par les équipes des stations de recherche Agroscope ALP et ACW durant trois années sur les sites de La Frêtaz (VD) et du Larzey (VS). Parallèlement à cette démarche expérimentale, le volet sociologique du projet évalue les possibilités pour les éleveurs d'intégrer ces pratiques. En effet, les



La vache d'Hérens: un symbole identitaire fort.



Les animaux du projet à La Frêtaz, en stabulation libre.

adoptées que si elles s'intègrent dans un système de pratiques et de représentations sociales<sup>2</sup> et symboliques qui leur donne un sens. **L'objectif central** de cet axe de recherche est donc de parvenir à identifier à quelles conditions le mode de conduite du troupeau testé sur l'alpage du Larzey peut s'intégrer aux pratiques actuelles des éleveurs.

## Matériel et méthodes

En premier lieu, une dizaine d'entretiens ont été réalisés auprès d'experts du territoire<sup>3</sup>. Ces entretiens ont donné un premier aperçu des principales logiques d'éleveurs et des pratiques liées à la race d'Hérens.

Par ailleurs, une approche statistique de la zone d'étude a permis d'une part de connaître les dynamiques d'évolution passées de l'agriculture valaisanne et d'autre part de recueillir les éléments nécessaires à la construction de l'échantillon d'éleveurs à interroger. Plusieurs petites régions ont ainsi été identifiées dans notre zone d'étude avec des caractéristiques bien distinctes sur le plan de la topographie, de la dynamique d'évolution des structures, des pressions exercées sur le foncier par d'autres utilisateurs du territoire et de la place de l'élevage bovin dans l'activité agricole en général. La stratification adoptée a respecté la répartition des éleveurs dans ces différentes petites régions et également la diversité de tailles des troupeaux.

Ce travail de cadrage, complété par une étude bibliographique, a permis d'élaborer une grille d'entretien à soumettre aux éleveurs choisis lors d'une trentaine d'entretiens qualitatifs (tabl.1). Cette technique d'enquête<sup>4</sup> laisse beaucoup de latitude aux personnes pour développer leur discours. Ainsi les éleveurs ont pu parler de leurs pratiques, de leurs objectifs, de leur vision d'avenir. Les thèmes suivants ont été abordés: le système d'exploitation, les pratiques mises en œuvre, le contexte local, les motivations des éleveurs, les objectifs assignés à leur activité agricole ou les valeurs qu'ils associent au métier.

Différentes pratiques ont-ils été répertoriées, dans des domaines tels que l'alimentation des animaux, la sélection, les pratiques de traite, les types de produits vendus et les modalités d'estivage. Ensuite, les représentations sociales sous-jacentes à ces pratiques ont été identifiées, soit «[...] l'ensemble des connaissances, des croyances, des opinions partagées par un groupe à l'égard d'un objet social donné» (Guimelli, 1993).

Pour finir, l'analyse des systèmes existants a été complétée par des entretiens auprès de responsables d'alpages et d'éleveurs spécialisés dans la production de viande, de la race d'Hérens ou d'autres races, pour mieux connaître des pratiques proches de celles expérimentées dans le cadre de notre projet.

## Résultats

### Construction d'une typologie

Les entretiens ont permis de construire une typologie des éleveurs présents dans la région d'étude. Le but d'une typologie est de réduire la complexité du réel afin de pouvoir mieux l'appréhender. C'est pourquoi des idéaux types<sup>5</sup> ont été développés, en tant que construction heuristique facilitant la réflexion et la comparaison. Cette typologie était nécessaire pour évaluer les marges de manœuvre existantes par rapport à l'acceptabilité de nouvelles pratiques par les éleveurs. Deux axes discriminants ont ainsi émergé au fur et à mesure de l'analyse des entretiens:

- l'importance accordée aux combats de reines et aux usages spécifiques qui leur sont liés;
- l'importance accordée à l'objectif de rentabilité dans l'activité d'élevage.

En ce qui concerne l'importance de la vocation économique des exploitations, les éleveurs ont souvent clairement exprimé ce qu'ils attendaient de leur activité agricole sur ce plan-là, depuis le «coûteux loisir» jusqu'à l'activité professionnelle source unique des revenus de la famille. Cet axe n'est pas directement caractérisé par des valeurs chiffrées, chaque individu ayant sa propre conception de ce que peut être *un revenu*, *un complément de revenu* ou *le coût d'une passion*; nous avons seulement retranscrit ce que chacun avait exprimé comme objectif qualitatif.

Les objectifs et valeurs sous-jacentes de l'axe «combats» sont plus complexes et souvent moins explicites. Là aussi, l'ob-

jectif visé est rarement quantifié: un nombre de sonnailles conquises ou une proportion d'animaux classés dans le troupeau constituent rarement une finalité. De même, la volonté souvent exprimée d'avoir *la reine à l'alpage* peut induire une très grande diversité de pratiques, de moyens mis en œuvre et finalement répondre à des buts bien différents. Il semble que *la corne* peut être un objectif en soi, mais que c'est souvent aussi un moyen d'atteindre d'autres satisfactions, notamment celle d'un travail bien fait, d'une complicité entre l'homme et l'animal, la reconnaissance et le prestige parmi les pairs.

En fonction de ces deux axes se définissent quatre grands types de logiques d'éleveurs, chacun partageant un «noyau central<sup>6</sup>» de valeurs, de convictions et d'opinions quant à la représentation et à la conception du métier d'éleveur<sup>7</sup>. À côté de ce noyau central, différents éléments périphériques, plus souples, permettent la dynamique et l'évolution des représentations. En effet, les catégories d'éleveurs définies ne sont pas figées et il est tout à fait possible qu'au fil du temps, en fonction d'événements particuliers, certains éleveurs amorcent des changements profonds.

### Quatre profils d'éleveurs (idéaux-types)

Les «**corne passionnés**» (2-3% des éleveurs) possèdent de très petits troupeaux (une à cinq vaches), élevés avec un objectif clair de performance au combat. Ce choix est parfois aussi lié à une appartenance fortement revendiquée au milieu paysan local. Dans tous les cas, la détention d'animaux Hérens est d'abord un loisir, souvent qualifié de coûteux. Ces éleveurs ont toujours un revenu non agricole qui leur permet d'alimenter cette passion. Les pratiques

<sup>2</sup>Le concept de représentation sociale issue de la psychologie sociale a donné lieu à une bibliographie extrêmement foisonnante. Nous nous limiterons à citer ici les travaux de Abric (1994), Flament (1994), Guimelli (1994) et Jodelet (2007).

<sup>3</sup>Représentants de l'Office de la consultation agricole, de la Société alpestre du Valais romand et de la Fédération d'élevage de la race d'Hérens.

<sup>4</sup>Voir Blanchet et Gotman (2007) et Kaufmann (2007).

<sup>5</sup>Concept que nous empruntons à la sociologie de Max Weber.

<sup>6</sup>Sur la notion de noyau central des représentations sociales, voir notamment les travaux de Abric (1994) et Flament (1994).

<sup>7</sup>Sur la notion de conception du métier d'agriculteur, voir les différents travaux de Darré (1985, 1996, 2004).

Tableau 1. Echantillonnage des exploitations de l'enquête.

	Plaine	Val de Bagnes	Entremont	Rive droite	Rive gauche	Anniviers	Total VS central
< 5 vaches	1	2	0	1	2	1	8
6-9 vaches	2	3	1	2	3	1	12
10-14 vaches	1	1	1	1	1	1	5
> 15 vaches	1	1	2	1	0	0	5
Total	5	7	4	5	6	3	30

sont vouées à la performance des animaux aux combats, depuis la sélection jusqu'à l'alimentation, avant toute fonction de production. Aussi, ces exploitations participent très peu aux filières lait ou viande, les rares produits animaux étant d'abord destinés à la consommation par la famille et les proches.

Les «**patrimoniaux**» constituent le profil dominant (70-75%) chez les éleveurs valaisans de la race d'Hérens. Ce sont principalement des éleveurs qui ont repris l'exploitation familiale et s'attachent avec passion à faire vivre, à améliorer et à transmettre le patrimoine qu'elle constitue, alors même que la plupart ont une activité hors agriculture à plein temps. La vache d'Hérens est une motivation essentielle, par la relation affective que l'éleveur entretient avec elle, mais aussi par la reconnaissance qu'elle lui permet d'obtenir de ses pairs lors des combats, notamment à l'alpage. Le choix de continuer ce métier est fortement inscrit dans une vision patrimoniale et de loyauté vis-à-vis du travail effectué par les générations précédentes. Sur le plan économique, ces éleveurs souhaitent avant tout que cette activité ne représente pas un coût; certains en attendent tout au plus un complément de revenu. Souvent, les pratiques mises en œuvre constituent un compromis entre une certaine rationalité économique et le plaisir du métier, qui se traduit par un temps important consacré aux soins aux animaux, l'estivage sur des alpages collectifs ou la rénovation des bâtiments des mayens, qui deviennent un lieu de vie saisonnier plus qu'un outil de travail. Chez ces éleveurs enfin, l'activité agricole fait partie intégrante de la vie de la famille alors que les «**producteurs**»

distinguent plus nettement l'exploitation de la sphère familiale et cette activité du temps consacré aux loisirs.

Les «**producteurs**» (environ 15% des éleveurs d'Hérens) sont des éleveurs professionnels. Ils tirent une fierté certaine de parvenir à vivre de leur troupeau. Aussi, leur activité est résolument orientée vers des objectifs de production et vise à rendre l'exploitation plus performante (production fourragère plutôt intensive, plans d'alimentation pour les vaches laitières, sélection des animaux sur leurs aptitudes à la production, etc.). Ces éleveurs restent très attachés au milieu social lié à la race d'Hérens et font quelques concessions à la stricte rationalité de la production, en engageant par exemple quelques animaux dans des matches ou en estivant leurs vaches sur des alpages collectifs, lieux privilégiés d'échanges avec les autres éleveurs. Bien ancrés dans le territoire, ils commercialisent leurs produits auprès de partenaires locaux: laiteries, bouchers ou réseaux de vente directe. Le troupeau inclut parfois quelques animaux d'une autre race, par exemple des vaches laitières «**blanches**»<sup>8</sup> plus productives qui permettent de remplir leur contingent laitier. Dans ces cas-là, il existe deux conduites de troupeau très distinctes entre les Hérens et les «**blanches**». Ces dernières semblent avoir un statut assez différent: elles sont achetées «**prêtes à produire**», les veaux ne sont jamais gardés et aucune remonte n'est faite sur ces animaux, tandis que le troupeau Hérens fait l'objet d'un intense effort de sélection. A l'alpage aussi, les «**blanches**» sont traitées différemment, passant par exemple la nuit dehors tandis que les Hérens sont gardées à l'écurie. Les

«**blanches**» apparaissent comme un outil de travail, tandis que les animaux Hérens ont toujours un statut où l'affectif domine. Par ailleurs, les «**producteurs**» sont souvent très impliqués dans la gestion des structures agricoles collectives, notamment les laiteries, les alpages et les syndicats d'élevage.

Enfin, les «**novateurs**» (environ 5% des éleveurs d'Hérens) sont des éleveurs professionnels aux logiques entrepreneuriales et à l'autonomie décisionnelle affirmées qui ont choisi de se détacher du «**milieu Hérens**» et des contraintes qu'il implique. Ils n'engagent pas d'animaux aux combats, ne font pas de concessions aux objectifs de production, ont des fonctionnements très autonomes et choisissent souvent des voies locales atypiques pour la commercialisation. Leurs pratiques d'élevage sont affranchies des spécificités valaisannes: la détention en stabulation libre, les croisements avec des races plus productives et l'alpage en gestion privée sont courants chez eux. La race d'Hérens reste présente (mais pas toujours dominante) car les éleveurs y sont attachés, mais dans la mesure où elle est en adéquation avec les objectifs de production choisis. Cependant, la tendance des «**novateurs**» est de s'orienter progressivement vers d'autres races. Cette catégorie d'éleveurs est certainement la plus hétérogène car elle rassemble des éleveurs qui ont des pratiques de production variées et dont certains mettent aussi en œuvre divers moyens de valorisation en aval de la production: restaurant d'alpage, accueil à la ferme, magasin de vente.

Les relations entre ces différents groupes sont fortement liées à la place qu'ils occupent dans le «**milieu Hérens**». Les «**patrimoniaux**» et les «**producteurs**» entretiennent des liens étroits, où les «**producteurs**» ont plutôt un rôle de leaders, apportant aussi une ouverture sur de nouvelles pratiques qu'ils appliquent sur leurs exploitations et introduisent parfois sur les alpages. Les «**corne passionnés**», bien que particulièrement impliqués dans les combats ou au sein de la Fédération de la race d'Hérens, ont une place un peu à part. Les moyens qu'ils sont prêts à investir dans leur passion les éloignent de leurs confrères avec qui les relations sont axées sur les transactions d'animaux. D'ailleurs, on parle plutôt d'eux comme «**propriétaires**» d'animaux que comme «**éleveurs**».

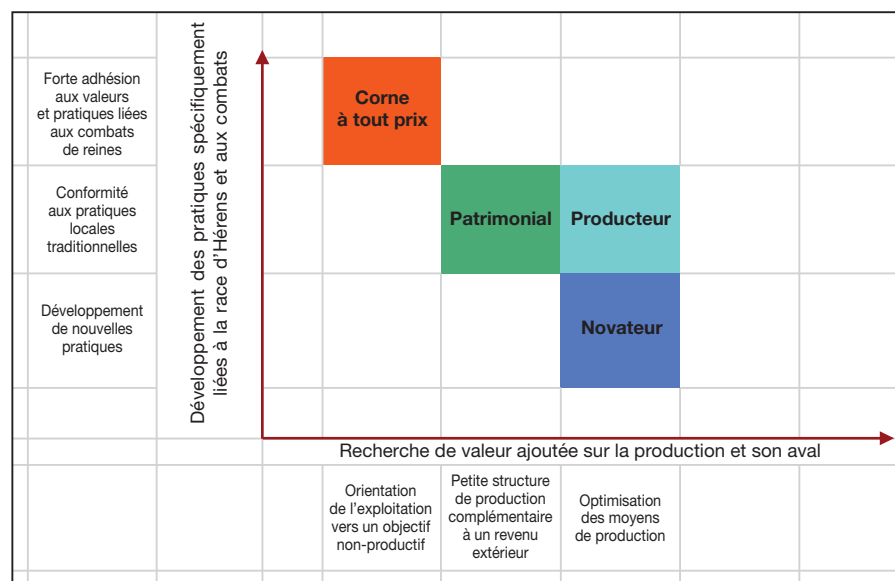


Fig. 1. Typologie des éleveurs.

<sup>8</sup>Toutes les vaches qui ne sont pas de race Hérens sont appelées des «**blanches**» par les éleveurs, les races les plus courantes étant les Red Holstein, les Simmental et les Brunes des Alpes.

Enfin, les «novateurs» n'ont pas vraiment plus de relations avec le «milieu Hérens» qu'avec le reste de la population agricole. Leur réseau relationnel est plus étendu géographiquement que celui des autres groupes et ils vont volontiers chercher des informations ou s'impliquer dans des organisations professionnelles extérieures au Valais.

## Trajectoires d'évolution

La typologie construite est dynamique. Le passage d'un profil vers un profil adjacent est tout à fait envisageable. Cependant, il apparaît que ces évolutions se produisent dans des conditions particulières. Pour les éleveurs que nous avons rencontrés et qui ont modifié notablement leurs pratiques et logiques, il y a toujours eu un élément déclencheur qui a apporté des éléments nouveaux ou déstabilisé le «noyau central» de l'éleveur, par exemple l'installation d'un des enfants de l'éleveur, la perte d'un emploi extérieur, ou encore une brusque perte de confiance vis-à-vis de son entourage professionnel.

Par ailleurs, il s'avère que tous les profils n'évoluent pas de la même manière. Le profil «patrimonial», largement dominant, est celui dont les effectifs diminuent le plus vite. Sous l'effet de pressions ou d'opportunités extérieures, une partie de ces éleveurs choisit d'adopter une conduite du troupeau plus performante et de se rapprocher d'un profil «producteur», en particulier lorsque se pose la question de la construction d'un bâtiment d'élevage. Le financement de l'investissement implique pour l'éleveur de présenter un projet montrant la rentabilité de son activité, et c'est souvent l'occasion d'un agrandissement du cheptel ou d'un changement partiel de race. A l'inverse, certains «patrimoniaux» peuvent, en fonction par exemple de l'opportunité d'un revenu extérieur, adopter une conduite de type «corne passionné» où les pratiques de production sont simplifiées en faveur d'une préparation plus intensive des animaux aux combats.

Le type «producteur» est particulièrement stable. Le choix de mener l'activité d'élevage à titre professionnel semble peu réversible car, d'une part, il suppose des adaptations lourdes de la structure de l'exploitation (investissements) et la nécessité de maintenir un certain volume de production; d'autre part, le fait de parvenir à vivre de son troupeau Hérens représente une fierté, et le retour à un système double-actif serait probablement vécu comme un échec. D'un autre côté, le passage vers

un système «novateur» représenterait une rupture très forte dans la représentation du métier et bouleverserait la position sociale de l'éleveur. Ce passage ne se produit qu'à la faveur d'événements marquants ou d'un changement de génération. D'ailleurs, les «novateurs» que nous avons rencontrés ont en général commencé leur activité d'élevage guidés d'abord par un tempérament affirmé d'entrepreneurs ou un certain goût pour la performance. Cette catégorie semble clairement devoir se développer et se diversifier avec l'arrivée de nouvelles générations d'agriculteurs.

Si la répartition quantitative des éleveurs dans les différentes catégories est aujourd'hui fortement déséquilibrée, il faut souligner qu'à l'avenir les «producteurs» et les «novateurs» (qui rassemblent déjà près de la moitié des animaux et des surfaces exploitées) vont poursuivre leur développement. Pour cette raison, il est important de bien connaître leurs attentes et leurs marges de manœuvre afin d'évaluer les chances d'un changement dans le sens de l'adoption des pratiques testées dans le cadre du projet PASTO.

## Représentations du métier et acceptabilité de nouvelles pratiques

Notre principal objectif était d'évaluer l'acceptabilité des pratiques testées dans le projet. Dans un premier temps, il s'agit d'identifier parmi les idéaux-types quels sont les plus enclins à mettre en œuvre les pratiques testées et, *a contrario*, lesquels présentent le plus de réticences. Dans un second temps, il s'agit de tenir compte de cette variabilité face au changement pour proposer des complémentarités à même d'améliorer l'impact économique et environnemental des nouvelles pratiques.

De manière générale, il ressort que les idéaux-types dont les objectifs économiques sont les plus affirmés – une partie des «producteurs» et les «novateurs» – sont aussi ceux qui peuvent être les plus intéressés par les systèmes de pratiques testés. De plus, ces éleveurs disposent également des structures les plus favorables en termes de fourrages, de places dans les bâtiments, de structures d'alpages. Plus éloignés des objectifs liés à la «corne», ils peuvent envisager un plus vaste éventail de choix de gestion et de pratiques.

En revanche, les pratiques testées présentent différentes incompatibilités pour les éleveurs «corne passionnés» et «patrimoniaux».

Le système allaitant testé implique la **détention en stabulation libre**. Ce type de détention est très peu pratiqué en Valais, quelquefois pour le jeune bétail. La stabulation libre est surtout considérée par les éleveurs comme risquant de distendre les liens de l'homme à l'animal. Leur principale objection est que la stabulation libre offre la possibilité de combats en permanence au sein du troupeau et ils redoutent que des vaches ne se retrouvent coincées en mauvaise posture et n'en gardent un tempérament timoré. Ce mode de détention est donc très généralement rejeté par les éleveurs, hormis les «novateurs» pour qui le gain de temps et la facilité du travail priment sur l'intérêt affectif pour les combats. La question du bien-être animal dans les bâtiments est d'ailleurs abordée de manière bien différente par les «novateurs» et par les autres types d'éleveurs. Les premiers évoquent les possibilités d'exercice pour les animaux, et le déroulement sans entrave de leurs attitudes sociales, les autres plaidant plutôt pour la quiétude de l'animal et son rapport à l'homme.

**L'estivage des couples mères-veaux sur des espaces en voie d'enfrichement**, un des points centraux testés dans le projet, pose plusieurs questions et suscite des réponses variées. D'abord, l'estivage des vaches avec leurs veaux est partout reconnu comme contraire aux bonnes performances de combat, car les vaches perdent leur instinct belliqueux vis-à-vis de leurs congénères ainsi que leur familiarité avec l'homme, au profit de l'instinct maternel qui les pousse à s'occuper d'abord de leur veau. De plus, une vache qui nourrit régulièrement est nécessairement désavantagée au combat, car simplement moins lourde qu'une vache tarie quelques semaines avant l'estivage, comme le pratiquent en règle générale les éleveurs qui ambitionnent d'avoir une reine à l'alpage. Par ailleurs, les éleveurs apprécient de garder leurs vaches dans un milieu humanisé, ouvert, entretenu et la perspective de les placer dans des zones où la nature «sauvage» a repris le dessus entre en conflit avec leurs représentations des bonnes conditions de détention et du «travail bien fait». La garde de vaches allaitantes sur les alpages se heurte aussi à un élément d'ordre structurel: en Valais central, la majorité des alpages est gérée collectivement et n'accueille pas de couples mères-veaux. Traditionnellement, ces espaces sont séparés en alpages à vaches d'une part, où peuvent s'affronter les animaux des différents troupeaux pour l'élection de la reine, et alpages à jeune bétail d'autre part. Estiver des

vaches allaitantes ne serait donc possible à court terme que sur des alpages privés avec des animaux non destinés à combattre. Ce fonctionnement correspond bien à la situation des «novateurs» disposant souvent d'alpages en gestion privée, mais pourrait aussi intéresser des «producteurs» pour une partie de leur troupeau, si ces pratiques présentent un intérêt économique.

Enfin, le système PASTO propose un **engraissement long des animaux**, qui implique deux hivers à l'étable. Cette proposition se heurte à deux difficultés liées aux structures d'exploitations: la production fourragère de montagne est souvent légèrement déficitaire par rapport aux besoins des troupeaux et par ailleurs les bâtiments d'élevage sont souvent saturés. La garde d'animaux supplémentaires en hiver ne peut donc se concevoir qu'auprès d'éleveurs disposant d'un excédent de fourrage (ce qui peut être une manière de le valoriser) et de place dans leurs bâtiments.

Dans la **commercialisation** des animaux, les «patrimoniaux» et les «corne passionnés» ont largement recours à la vente directe. Outre la valorisation de leurs produits, ils trouvent un intérêt organisationnel à cette pratique puisque ce sont eux qui définissent les dates d'abattage des animaux; de plus, la vente directe auprès d'une population locale est l'occasion d'une reconnaissance de la qualité de leur travail et une confortation de leur position sociale. Cela est un élément important de leur représentation du métier. Les éleveurs professionnels s'orientent le plus souvent vers des filières plus longues, régionales ou nationales.

Pour des raisons organisationnelles (temps de travail disponible) et structurelles (bâtiments et fourrages), une très grande majorité des veaux maigres part hors du Valais, occasionnant la perte d'un potentiel de valeur ajoutée pour la région.

## Vers une nécessaire complémentarité

La constatation centrale est que les différentes pratiques testées ne peuvent pas concerner ni intéresser de la même manière tous les éleveurs. Il faut donc réfléchir aux complémentarités possibles à instaurer afin d'améliorer l'impact global sur les pratiques des différents idéaux-types pour la valeur ajoutée comme pour l'entretien. Cette réflexion est au cœur de la construction de nos différents scénarios<sup>9</sup>.

On l'a vu, pour les éleveurs «patrimoniaux», beaucoup de freins apparaissent, de nature technique, structurelle mais aussi liés à leurs représentations du métier et de leur lien à l'animal. Leur rôle dans un scénario réaliste doit donc tenir compte de ce fait. Il s'agira de mettre principalement en valeur leurs réseaux de commercialisation de proximité, sur lesquels l'image et la promesse du produit viande Hérens peuvent se construire et se développer dans des rapports de confiance. De plus, ces éleveurs sont particulièrement sensibles à l'entretien de l'espace, qui occupe une part importante de leur conception du travail bien fait. Par ailleurs, nous avons vu qu'une partie d'entre eux pourrait au fil du temps évoluer vers des fonctionnements plus professionnels (rejoignant les «producteurs»). Aussi, on peut imaginer, surtout si des expériences probantes ont été réalisées par leurs collègues «producteurs», que progressivement certains «patrimoniaux» puissent s'impliquer dans des initiatives collectives, visant à améliorer les usages des espaces pastoraux ou la commercialisation de la viande. Leur apport n'est pas à négliger car ils détiennent eux aussi la moitié des animaux Hérens et exploitent beaucoup de surfaces difficiles. Les modalités de telles initiatives restent cependant à élaborer en fonction des logiques régionales.

Notre travail a montré la diversité des profils d'éleveurs mais aussi des structures d'exploitation. La répartition géographique des exploitations et des animaux, les atouts et contraintes respectifs des différents types militent pour la recherche de complémentarités. Schématiquement, les éleveurs de montagne, majoritairement «patrimoniaux», pourraient assurer la fourniture d'animaux maigres ou de remontes, la gestion des structures d'estivage, tout en contribuant à l'ancrage d'un produit viande dans un territoire vivant et identitaire. Une partie des «producteurs» et surtout les «novateurs» – plutôt situés en plaine – pourraient assurer la garde et l'affouragement hivernaux des animaux, ainsi que leur finition<sup>10</sup>.

<sup>9</sup>L'article final de la présentation des résultats du projet (Miéville-Ott *et al.*) détaillera cette démarche méthodologique dans un numéro ultérieur de la *Revue suisse d'Agriculture*.

<sup>10</sup>Pour un développement des différents scénarios possibles, voir Miéville-Ott *et al.*, article à paraître dans le numéro 6 de la *Revue suisse d'agriculture*, 2009.

## Conclusions

- ❑ L'analyse des pratiques des éleveurs valaisans de vaches d'Hérens et des logiques qui les sous-tendent montre que différents freins existent pour la mise en œuvre de nouvelles pratiques.
- ❑ Ces contraintes sont en grande partie liées à des éléments d'ordre social et identitaire plutôt que technique ou économique.
- ❑ Une approche sociologique des pratiques et des valeurs des agriculteurs est indispensable pour éprouver l'acceptabilité et les chances de mises en œuvre de nouvelles pratiques.
- ❑ Idéalement, l'analyse sociologique devrait être menée avant la définition des protocoles expérimentaux afin de pouvoir écarter certaines variantes trop éloignées des pratiques et des systèmes de valeurs en place.

## Bibliographie

- Abrie J.C., 1994. L'organisation interne des représentations sociales: système central et système périphérique. In: Guimelli C. (dir.) Structures et transformations des représentations sociales. Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, 73-84.
- Blanchet A. & Gotman A., 2007 (2<sup>e</sup> édition). L'enquête et ses méthodes: l'entretien. Armand Colin, Paris, 128 p.
- Commandeur M., 2003. Styles of pig farming, a techno-sociological inquiry of processes and construction in Twente and the Achterhoek. Wageningen University.
- Darré J.P., 1985. La parole et la technique. L'univers de pensée des éleveurs du Ternois. L'Harmattan, Paris, 196 p.
- Darré J.P., 1996. L'invention des pratiques dans l'agriculture. Vulgarisation et production locale de connaissance. Ed. Karthala, Paris, 194 p.
- Darré J.P. *et al.*, 2004. Le sens des pratiques. INRA éditions, Paris, 320 p.
- Droz Y. & Miéville-Ott V. (éd.), 2001. On achève bien les paysans: reconstruire l'identité paysanne dans un monde incertain. Georg, Genève, 202 p.
- Fellay E., 1998. La race bovine d'Hérens. *Revue suisse Agric.* **30**, 1-30.
- Flament C., 1994. Aspects périphériques des représentations sociales. In: Guimelli C. (dir.) Structures et transformations des représentations sociales. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris, 85-116.
- Guimelli C. (dir.), 1994. Structures et transformations des représentations sociales. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris, 277 p.
- Jodelet D. (dir.), 2007 (7<sup>e</sup> édition). Les représentations sociales. PUF, Paris, 447 p.
- Kaufmann J.C., 2007 (2<sup>e</sup> édition). L'entretien compréhensif. Armand Colin, Paris, 127 p.
- Le Guen R., 2006. La diversité des logiques de travail en production laitière. *Fourrages* **185**, 25-34.
- van der Ploeg J.D., 2003. The virtual farmer: past, present and future of the Dutch peasantry. Van Gorcum, Wageningen Agricultural University, 432 p.

## Zusammenfassung

### Vorteile eines soziologischen Ansatzes in der Studie der Akzeptanz von neuen Haltungssystemen bei den Viehzüchtern

Im Rahmen des Projekts PASTO wurden neue Haltungssysteme mit der Eringerasse getestet. Wir haben, unter anderem, ihre Akzeptanz bei den Züchtern gemessen d.h. die Chance, ob und unter welchen Bedingungen diese in die Praxis umgesetzt werden. Dazu wurden die verschiedenen schon existierenden Haltungstechniken im Zentralwallis, sowie deren Wertesysteme analysiert. Danach wurden verschiedene Züchterprofile identifiziert. Einerseits fragten wir nach der Wichtigkeit der Kuhkämpfe und andererseits bezüglich der wirtschaftlichen Ziele. Die Teilnahme an Kuhkämpfen ist schlecht vereinbar mit den im Projekt getesteten Haltungssystemen. Züchter, die am ehesten diese neuen Techniken anwenden würden, sind professionelle Züchter, die eine gewisse ökonomische Rentabilität suchen.

## Summary

### Sociological approach of new practices acceptability by cattle breeders

The PASTO project tested experimental agricultural practices in Herens cattle breed. Their acceptability by cattle breeders was assessed to check their chances of being implemented and under which conditions. Different existing practices in the central Valais were therefore analysed, as well as the underlying value system and representations. Different types of breeders were identified according to the importance they give to fighting cows («combats de Reine») competition and to economic objectives in farming activity. Participation to competitions implies specific practices not compatible with the tested practices in the project. Breeders most susceptible to adopt these new practices are professional ones which main objectives of economic returns.

**Key words:** breeders' systems and typology, social representations, acceptability of changes, Herens cattle breed.

## Riassunto

### Approccio sociologico dell'accettabilità di nuove pratiche per gli allevatori

Per la razza d'Hérens sono state testate delle nuove pratiche agricole sperimentali nel progetto PASTO. Abbiamo valutato la loro accettabilità da parte degli allevatori, ossia le opportunità che dovrebbero essere installate a quelle condizioni. Le diverse pratiche esistenti nel Vallese centrale sono state analizzate così come i sistemi dei valori e delle rappresentazioni che le sostengono. Sono stati identificati diversi profili d'allevatori, secondo l'importanza accordata ai combattimenti delle regine e agli obiettivi economici assegnati all'attività agricola. La partecipazione ai combattimenti implica delle pratiche specifiche poco compatibili con quelle testate nel progetto. L'allevatore più incline ad adottare delle nuove pratiche è un allevatore professionale che privilegia un obiettivo di guadagno economico.

## Alphatec



### Le choix de la précision

1350 Orbe

Tél: 024 442 85 40

## Crochet peseur Balance de comptoir Pesée de récolte sur véhicule



### AgriTechno L'agriculture de précision

Case postale 24 – CH-1066 Epalinges  
Tél. 021 784 19 60 – Fax 021 784 36 35  
E-mail: agritechno-lambert@bluewin.ch – www.agritechno.ch

www.fischer-sarl.ch  
Collombey/VS

# FISCHER

**FISCHER nouvelle Sàrl.**  
Votre spécialiste de la pulvérisation  
1868 Collombey-le-Grand  
En Boverly A  
Tél. 024 473 50 80

## La solution vraie et simple au problème!

# Mauskiller U2

Pellets de gazéification très efficace et rapide contre les **campagnols**. Pas d'autocombustion, détonation, formation de fumée! N'est pas toxique pour les plantes ou les animaux qui mangent les rongeurs.

Seulement permis à des personnes qualifiées.



**Schneiter**  **GRO SA**

5703 Seon AG Tél. 062 893 28 83 www.schneiteragro.ch